

Au Jardin anglais, on grogne contre le manque de WC

TOURISME Une petite manifestation dénonce une situation peu glorieuse.

CHRISTIAN BERNET

«Vite, des toilettes, il y a urgence.» L'appel ne vient pas d'un touriste désespéré, errant dans la ville déserte un dimanche de pluie. Non, il s'inscrit en grosses lettres roses à l'entrée du jardin Anglais. Un calicot sous lequel on a suspendu des lunettes de WC qui s'offrent comme les pages blanches d'une pétition.

La chose n'est pas du meilleur goût, mais c'est volontaire. Les instigateurs de ce «happening vespasien»? Fabrice Girault, employé au guichet de la CGN, et Kallaya Gardiol qui tient le kiosque à souvenirs. «C'est un coup de gueule, car on en a marre, dit le premier. Chaque jour, des centaines de touristes débarquent des cars vers l'horloge fleurie. Or, il n'y a qu'un seul WC pour tout ce monde. Et il est payant.»

«Nous passons notre temps à indiquer où se trouvent les toilettes et à faire la monnaie, poursuit Kallaya Gardiol.

Souvent, les touristes n'ont même pas de francs suisses.» Fabrice Girault estime que près de 200 touristes l'apostrophent chaque jour. «A une minute l'explication et la monnaie, vous imaginez le temps que je perds. Je ne suis pas payé par l'Office du tourisme.»

A l'évidence, un seul lieu d'aisance ne suffit pas. «D'autant plus que le système d'autonettoyage prend plus d'une minute; vous imaginez les queues, poursuit l'employé de la CGN. Alors les gens investissent les bosquets.»

Le système D des touristes

Il y a une autre technique, comme celle que nous avons vue hier après-midi. Dépourvus de monnaie en suffisance, une dizaine de touristes indiens ont organisé un paravent humain devant le WC en tendant quelques habits et se sont relayés à l'intérieur. Bienvenue à Genève!

Aller plus loin? Mais où? La rade se distingue par son avarice en la matière. Sur la rive gauche, la prochaine étape se situe à l'autre extrémité du jardin Anglais et prend la forme de souterrain coupe-gorge. Il faut remonter encore 500 mètres en direction du jet d'eau pour trouver le WC dernier cri, sous la forme de ces nouveaux pavillons installés récemment. Plus loin, c'est le désert.

«Nous avons déjà fait de gros



De gauche à droite: Kallaya Gardiol, qui tient la boutique de souvenirs, et Fabrice Girault, employé du guichet de la CGN. «Chaque jour, des centaines de touristes débarquent des cars vers l'horloge fleurie. Or, il n'y a qu'un seul WC pour tout ce monde. Et il est payant.» (PATRICK GILLIERON LOPRENO)

efforts pour augmenter la fréquence des nettoyages, explique Caroline Widmer, chargée de communication au département de Pierre Maudet. Et des crédits d'études vont être votés pour la rénovation de nombreux

toilettes.» En ce qui concerne le jardin Anglais, des WC supplémentaires sont installés lors de grands événements. «Mais nous sommes prêts à analyser toutes les demandes.»

En tous les cas, l'action d'hier

trouve un écho auprès des touristes. Ils sont nombreux à inscrire un mot sur les lunettes de WC. C'est en japonais, chinois, thaï, arabe ou catalan que s'écrit un livre d'or bien peu glorieux.

LA CHRONIQUE DE PASCAL DÉCAILLET

Les Roses, le sang

Autour d'un fou sanguinaire, une tragédie sublime. Pour conquérir, puis conserver sa couronne, Richard III tue à peu près tout ce qui reste de vivant autour de lui. Le pouvoir par le vide. Le crime comme extase. Quelques haillons de



PASCAL DÉCAILLET

JOURNALISTE

conscience, dans un rêve final, sous la figure de sa propre mère qui revient le maudire.

Mille fois mis en scène depuis sa création à la fin du XVIIe

siècle, Richard III revient, au Théâtre des Amis (Carrouge), dans l'interprétation de Raoul Teuscher. Qui avait déjà montré, dans le rôle d'Oreste (Andromaque), il y a quatre ans, d'éblouissantes dispositions à incarner la folie.

Folie? Noirceur absolue du pouvoir. Et si la nature de Richard était la nôtre? Simplement, il oserait. Deux heures et demie d'une mise en scène (celle de Raoul Pastor) claire et dense, fruit d'un travail d'élagage dont le public sort gagnant. Noirceur du sang qui sèche, aussi. Et dire que les événements racontés (autour de 1485) s'appellent la guerre des Deux-Roses!

Leçon sur la nature humaine. Et si Richard était chacun de nous? On pense à Hitler, ou plutôt à Arturo Ui, le héros de Brecht. On aurait tort de ne pas penser à soi-même, à ce mal qui nous habite, nous laboure. Cette souillure de la nature humaine. Initiale. Antérieure au péché. A toute l'équipe de ce Richard III, bravo. S'il reste des places, foncez.

Un incendie ravage un appartement à la rue Pradier

Un diogène habitait les lieux. Un cochon d'Inde a péri.

Samedi 13 heures. Une colonne de fumée s'échappe de la rue Pradier aux Pâquis. On la voit de loin en ville, remonter en grosses volutes noires. Sur la terrasse des Brasseurs, les clients quittent les lieux, incommodés par l'odeur âcre. Le sinistre? Un appartement en feu, au cinquième étage du numéro 6. Les vitres ont éclaté sous l'effet de la chaleur.

Cinq véhicules du SIS emportent une quinzaine d'hommes, suivis par la cardiomobile. On ne badine pas, c'est du sérieux. Pas de blessé, mais trois person-

nes de l'étage du dessus sortis à la grande échelle.

Le deux-pièces qui a brûlé ressemble à une caverne de chifonniers. Des tas d'habits partout, des vêtements entassés jusqu'à un mètre au-dessus du sol. Le plancher a disparu, l'accès à la cuisine et aux toilettes est condamné. Cet environnement domestique dévasté est bien celui d'une personne souffrant du syndrome de Diogène. Il nécessite de gros moyens pour évacuer tout ce qu'il contient. A la main. Trois sapeurs volontaires à la fenêtre, trois autres sur la marquise cinq étages plus bas. Entre les deux groupes, une goulotte hissée contre la façade, servant

de dévaloir manuel. Cela prendra du temps pour défaire les tas et chasser les foyers résiduels. Avant d'atteindre le parquet et de le soulager de la charge impressionnante qui pèse dessus.

L'appartement voisin, un trois-pièces, a subi d'importants dégâts consécutifs au dégagement de fumée. Ici, on déplore une victime: un cochon d'Inde a péri dans sa cage. En fin de journée, les pompiers sont toujours sur place et la police interdit l'accès à ce chantier à rallonge. «Les pompiers sont vite intervenus, ils ont bien travaillé», conclut monsieur Ganesh, employé aux Brasseurs. C.B./Th. M.



Au numéro 6 de la rue Pradier, aux Pâquis. Le sinistre a nécessité l'intervention de cinq véhicules du SIS, d'une quinzaine d'hommes et de la cardiomobile. (PIERRE ALBOUY)

PUBLICITÉ

Merci

Vous avez été des milliers à goûter aux différents crus du vignoble genevois lors de la journée Caves Ouvertes du 29 mai dernier.

Nous vous en remercions vivement.

Si vous désirez renouveler l'expérience, sachez que nous accueillons les visiteurs tous les samedis de l'année.

Liste complète des vigneron et caves sur www.lesvinsdegeneve.ch

● les vins de genève
PAR AMOUR